



Le Gabriel

VOL. 4, NO 2

BULLETIN DE LIAISON NO 40 DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES GOSSELIN

MARS 2013



GABRIEL GOSSELIN
1621 - 1697

SOMMAIRE

VOLUME 4, NO 2



DANS CE NUMÉRO:	Page
Mot de la rédactrice en chef	3
A word from editor in chief	4
Métier de quêteux disparu?... Par France Gosselin	5
Has the beggar profession disappeared?... By France Gosselin	7
La plume de... Jacques Gosselin	
Une page d'histoire: « Gabriel Gosselin (1621-1697) et l'église »	9
Penned by...Jacques Gosselin	
A page of history: « Gabriel Gosselin (1621-1697) and the church »	14
Document d'archives	18
Tableau chronologique - Histoire de l'ancêtre Gabriel Gosselin	20
Saviez-vous que...	21
Des nouvelles des Gosselin	23
Fêtes et traditions populaires - les œufs de Pâques	25
Le moulin de Saint-Laurent, Ile d'Orléans	26
The Saint-Laurent Mill, Ile d'Orléans Island	27
Rassemblement annuel 2013	28
Family reunion Gathering 2013	29
Au temps de la Nouvelle-France...L'affaire des Dames de la Sainte-Famille	30
Page publicitaire	31

Erratum: Dans le Bulletin de septembre 2012, à la page 25, Les membres du Conseil d'administration 2012-2013, on aurait dû lire Pierre Toulouse, administrateur au lieu de Serge.

Tous droits réservés Association des familles Gosselin. Toute reproduction est interdite.

(La photo de l'ancêtre Gabriel Gosselin qui apparaît sur la page couverture est une gracieuseté de la Brasserie Labatt).

Un mot de la rédactrice en chef



Bonjour chers cousins et cousines,

Dans le présent numéro, je vais vous entretenir sur le « métier » de quêteux, ces personnages aux allures mystérieuses qui déambulaient sur les routes de campagne de nos ancêtres dans les années 1900. Mais, à vrai dire, est-ce que ce « métier » a-t-il vraiment disparu? C'est ce que vous verrez dans mon article. Aussi, comme c'est la coutume, nous allons vous présenter une autre page d'histoire avec Jacques Gosselin (0786) qui s'intitule : « Gabriel Gosselin (1621-1697) et l'église ». Il nous a aussi préparé un tableau chronologique sur l'histoire de l'ancêtre Gabriel qui peut être utilisé comme outil de références.

Enfin, je vous invite à me transmettre vos commentaires et suggestions. Si vous avez des sujets intéressants ou de belles histoires à nous raconter concernant votre famille, la façon dont vivaient vos ancêtres et de partager de vieilles photos avec nous les Gosselin, veuillez m'en faire part. En tant que membre de l'Association des familles Gosselin ce bulletin vous appartient, alors qu'attendez-vous pour faire jaillir vos talents d'écrivain!

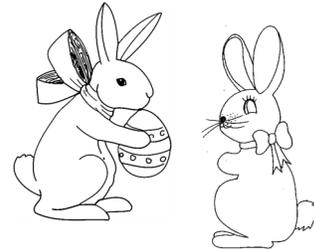
Joyeuses Pâques et Bonne lecture,

France Gosselin (1163)

LeGabriel1621@hotmail.com



A word from the editor in chief



Hello dear cousins,

Easter is approaching and so is spring. Yes, the spring of 2013 is already upon us, and we are already looking forward to meeting you all at the Family Reunion Gathering of 2013. I am pleased to announce that this year's gathering will take place in the beautiful city of Shawinigan. We will meet all of our cousins from the Shawinigan area on August 24 and 25, 2013. Book your weekend now because we would like to meet you all again this year.

In this issue, I will talk about the beggar "profession"; these mysterious-looking characters who roamed the roads of our ancestors in the 1900s. But, in fact, has this "profession" really disappeared? This is what you will see in my article. Also, as is customary, we will introduce you to another page of history with Jacques Gosselin (0786) entitled: "Gabriel Gosselin (1621-1697) and the church." Jacques Gosselin has also prepared a chronological table (in French, p.20) concerning the history of our ancestor Gabriel.

Finally, I would like to invite you to send me your comments and suggestions. If you have any interesting topics or stories to tell us about your family or the lives of your ancestors and if you wish to share old photos of Gosselin family members with us, please let me know. As a member of the Gosselin family, this newsletter belongs to you, so feel free to share your writing skills with us!

Happy Easter and Good reading,

France Gosselin (1163)

LeGabriel1621@hotmail.com



Métier de quêteux disparu?...Par France Gosselin



Vieux mendiant

Charlet Nicolas Toussaint

Crédit photographiques RMN

Paris, musée du Louvre,
D.A.G.

J'aimerais vous parler du « métier » de quêteux qui a disparu environ vers 1950. Ces personnages farfelus parcouraient les paysages de la campagne de nos ancêtres. Pour ceux et celles de ma génération, vous ignorez peut-être de quoi je parle sinon des sans-abris qui mendient au coin des rues une cigarette ou de l'argent pour s'acheter un café ou de la nourriture. Personnellement, le seul quêteux que je connais, c'est celui que j'ai pu voir dans la série télévisée de Paul-Henri Grignon, « Les belles histoires des Pays d'en-Haut et il s'appelait « Jambe de bois ». C'était la première fois que j'étais confrontée à cette réalité. Tant qu'à ceux et celles de la génération précédente, je suis convaincue que vous avez eu l'occasion d'en croiser un qui passait de temps en temps et faisait office d'attraction dans votre village durant votre enfance. C'est sûrement un personnage qu'on garde gravé dans sa mémoire!

Dans les années 1900 et peut-être même avant, ils faisaient partie de la vie quotidienne de nos ancêtres. Personnages barbus aux allures de vieillard, malgré leur cinquantaine, poussiéreux à force de balayer les chemins de leurs haillons à faire peur ce qui faisait naître de la méfiance chez leurs « hôtes ». Coiffés la plupart du temps d'un grand chapeau calé jusqu'aux yeux cachant leurs longs cheveux rarement toilettés. Bâton du pèlerin à la main en quête de pitance et probablement aussi d'un peu d'attention et de chaleur humaine de la part d'une famille de fortune? Qui sait? Portant quelquefois un baluchon sur l'épaule pour ramasser la récolte de maison en maison, d'année en année, genre de sac à dos des temps modernes quoi! Et que dire de cette formule typique: « **La charité pour l'amour du Bon Dieu !** » qui venait conjurer dorénavant leur triste sort. Souvent, ils retournaient aux endroits où ils avaient été bien accueillis... C'était aussi comme des messagers tant attendus, car c'est par eux qu'on apprenait les nouvelles des autres paroisses ou d'ailleurs. Alors, vous comprendrez pourquoi les villageois avaient intérêt à les recevoir. On ignorait tout de ces misérables inconnus, ils étaient très discrets à leur égard, on ne connaissait ni leur origine, ni ce qu'ils faisaient avant et ne demandaient surtout pas à travailler, ils voulaient être libres et libérés de tout! Ou parfois fuir une réalité dont ils ne voulaient plus revivre! Il faut dire aussi que dans le temps, il n'y avait ni de bien-être social, ni d'assurance-chômage. On dit aussi que dans les années '30 le nombre de quêteux avait augmenté en raison de la crise économique.



Banc de quêteux

Dans mes souvenirs, je me rappelle que mon père (Paul-Henri Gosselin, Saint-Pierre, I.O.1922-2007) m'avait déjà parlé de ce fameux banc de quêteux qui était placé près de la porte d'entrée. Il servait aux quêteux pour s'asseoir, veiller et dormir. Une fois le couvercle levé, on pouvait y trouver une couverture et un oreiller servant uniquement à leur fin car on craignait d'attraper des poux. Certains étaient de très bons conteurs et on les écoutait avec une telle avidité.

On n'osait surtout pas leur refuser l'hospitalité ou de leur donner une cenne ou deux cennes par « charité chrétienne », mais surtout par crainte qu'ils jettent aux habitants un mauvais sort, comme « attraper des poux » ou toute sorte de malheurs de cet acabit! Certains plus rusés arrivaient à l'heure du repas, alors on les invitait à s'attabler. D'autres rappliquaient dans la veillée, on les gardait à coucher sur le banc de quêteux ou sur le plancher de la cuisine. Certains prétendaient avoir le don de mettre fin à des maladies en prescrivant une potion maison concoctée de je ne sais quoi! Et quelques fois, le bon sort en était jeté pour le grand plaisir des hôtes!

...suite

Métier de quêteux disparu?... Par France Gosselin (suite)

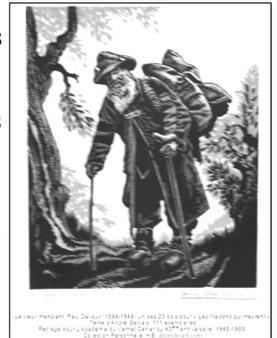


Le quêteux « Ti-Charles » Gosselin,
l'ami de tous

Toujours dans ma « quête de quêteux », si je peux m'exprimer ainsi, j'ai fait quelques recherches et j'ai aussi lu quelques ouvrages sur le sujet, dont celui de Gérard Marcotte qui s'intitule: « Mémoires du bon vieux temps » et qui raconte que deux quêteux passaient régulièrement dans son village de Saint-Basile-Le-Grand, et dont le plus populaire était **Ti-Charles Gosselin**, on le surnommait ainsi car il était très petit. Voici ce que rapporte Gérard Marcotte et je le cite : « Le voir venir faisait la joie de tout le monde, surtout des enfants. On le recevait comme un grand personnage. Après lui avoir donné sa cenne, on lui demandait de danser. Sans se faire prier, il « stépaît » (exécuter des pas de danse) pendant quelques minutes. Ensuite, il s'assoit et parlait sans arrêt, racontant les faits les plus invraisemblables pour faire rire, disant s'être marié quatre fois. Sa meilleure femme avait été sa première, elle était morte. Sa quatrième, elle était salope : « Au lieu d'aller vider le pot en arrière de la maison, elle ouvrait la trappe du plancher et envoyait le tout dans la cave. J'avais beau l'avertir, elle continuait et cela ne sentait pas bon. C'est là que je me suis fâché; j'ai ouvert la trappe, l'ai prise par les cheveux et l'ai jetée dans la cave. J'ai dit :

« Tiens! Vas-y avec tes affaires. » Je suis parti et je quête depuis ce temps-là. » Il en avait plusieurs comme cela à raconter ». Je serai étonnée de découvrir sa lignée généalogique, mais chose est certaine il a sûrement un peu de parenté avec nous les Gosselin!

J'ai également découvert lors de mes recherches, qu'un Gîte situé à Baie Saint-Paul, dans Charlevoix, portait le nom de : « Le Gîte du Noble Quêteux ». Quand j'y réfléchis un peu, l'appellation moderne « Gîte du passant » ne ferait-elle pas référence à l'accueil que réservait nos ancêtres aux quêteux? Il existe même une chanson dont les paroles et la musique sont d'Ovila Légaré (*La Bottine Souriante, Jusqu'aux p'tites heures*, 1991; *Anthologie LBS*, 2001) et qui s'intitule: « La chanson du quêteux »; elle décrit d'ailleurs très bien le mode de vie et les caractéristiques de ces mystérieux personnages. Plusieurs auteurs et écrivains célèbres comme Victor Hugo les ont décrits soit par des poèmes ou des ouvrages. Leurs passages colorés ont été aussi immortalisés par bien des peintres. Je pourrais vous en parler comme cela pendant des heures et des heures tellement il y a des anecdotes à raconter à ce sujet...Mais je dois conclure! Non, pas déjà me direz-vous!



En terminant, j'en arrive à la conclusion que peu importe les décennies, la misère humaine existera toujours et elle fera éternellement partie de notre paysage. Le métier de « quêteux » est loin d'être disparu, au contraire il a désormais revêtu les habits de notre époque. À preuve, que ce soit les sans-abris, les squeeegies, les squatters, que ce soit des hommes, des femmes ou des jeunes, quelqu'un à quelque part a pris la relève de ces mendiants. Alors, lorsqu'un « itinérant » vous quémamera l'aumône, donnez-leur ne serait-ce qu'un « trente-sous » ou une « cenne blanche » comme j'appelais cela dans mon temps et ayez une petite pensée pour nos ancêtres qui le faisaient avant tout pour la charité chrétienne. Je crois qu'on n'a rien à perdre, sinon que de reconforter quelqu'un dont on ignore la souffrance!



Qui sait s'il a mangé à sa faim aujourd'hui?

Après tout, quel mauvais sort pourrait-il nous jeter?

Has the beggar profession disappeared?... By France Gosselin

I would like to talk to you about the beggar "profession" which disappeared around 1950. These eccentric characters roamed the countryside where our ancestors lived. For those of my generation, you may not know what I am referring to and you may be thinking of homeless people who are begging on the city street corners, asking for a cigarette or for money to buy a cup of coffee or food. Personally, the only beggar I know, is the one I saw in the television series by Paul-Henri Grignon, "Les histoires des Pays d'en-Haut" ("Stories of the early settlements of Quebec"), and he was called "Jambe de bois" ("Wooden Leg"). It was the first time I was confronted with this reality. As for those of you belonging to the previous generation, I am sure you have had the opportunity to encounter a beggar from time to time who attracted attention in your town during your childhood. They are certainly characters that remain etched in our memory!



In the 1900s and perhaps even before, they were part of the daily lives of our ancestors. Bearded characters resembling old men, even though they were usually in their fifties, they were always dusty since they swept the roads with their ragged clothes that gave rise to suspicion among their "hosts". Most of the time the beggar would wear a big hat which almost hid his eyes, covering his long hair which was rarely groomed. Pilgrim's staff in hand, in search of a few cents and probably a little attention and warmth from a fine family? Who knows? Sometimes carrying a little bag on his shoulder to collect donations from house to house, year by year, a type of old-fashioned backpack in fact! And what about the cry of the beggar: "**Charity for the love of God!**" an attempt to conceal their sad fate. Often, they returned to where they were welcomed ... They also represented the long-awaited messengers, because it was through them that we learned the news from other parishes or elsewhere. This will help you to understand why the villagers were willing to welcome them into their homes. One knew nothing of these poor strangers; they were very discreet about themselves. One knew nothing about their origin or what they did before and they could certainly not be asked to work, they wanted to be completely free! Sometimes they were escaping a reality that they no longer wanted to relive! It must also be said that in those days, there was no social welfare or unemployment insurance. It is also said that in the '30s the number of beggars increased due to the economic crisis.

In my memories, I remember that my father (Paul-Henri Gosselin, Saint-Pierre, Île d'Orléans, 1922-2007) had told me about the famous beggar's bench that was placed near the front door of the house. It was used to allow beggars to sit down and sleep. Once the lid was lifted, one could find a blanket and a pillow to be used only by them since one wanted to avoid catching lice. Some were great storytellers and were listened to with great interest. One dared not deny them hospitality and one gave them a penny or two of "Christian charity", because residents feared that they might throw a curse on them, such as "catching lice" or any of numerous other kinds of misfortunes! Some of the more cunning arrived at mealtimes, so they were invited to sit down. Others arrived in the evening, so as to be invited to sleep on the beggar's bench or on the kitchen floor. Some claimed to have the gift to end disease by prescribing a homemade potion concocted from who knows what! And sometimes the good spell was cast to the delight of the hosts!

Has the beggar profession disappeared?... By France Gosselin (continue)

Continuing on my "quest for beggars," if I may say so, I did some research and I also read a few books on the subject, including the book by Gérard Marcotte entitled "Mémoires du bon vieux temps" ("Memories of the good old times") and which says that two beggars regularly passed through the village of Saint-Basile-Le-Grand, the most popular being **Ti-Charles Gosselin**, the nickname referring to his small size. Here's what Gérard Marcotte reported and I quote: "To see him arrive was a great joy for everyone, especially the children. We received him as if he were an important visitor. After giving him a penny, we asked him to dance. He most happily did a "stépaït" (executed a few dance steps) for a several minutes. Then he sat down and talked incessantly, telling us the most unlikely stories to make people laugh, saying he had been married four times. His best wife was his first wife, she had died. His fourth, she was a slob "Instead of going to empty the pot at the back of the house, she opened the trapdoor in the floor and threw everything into the basement. Even though I warned her, she continued to do so and it did not smell good. That's when I got angry, I opened the trapdoor, held her by the hair and threw her into the cellar. I said: "Go right on in with all of your things." I then left and have been begging even since. There were several similar stories to tell." I would be most intrigued to investigate his genealogical lineage, but one thing is certain: he is surely connected with us Gosselins!

I also discovered during my research, a B & B located in Baie St. Paul, Charlevoix, which is called "Le Gîte du Noble Quêteux" ("The House of Noble Beggar"). When I think about it a little, the modern name "Bed & Breakfast" may somewhat refer to the welcome given to a beggar by our ancestors? There is even a song whose lyrics and music were composed by Ovilá Légaré (from the group "La Bottine Souriante", on their album *Jusqu'aux p'tites heures*, 1991; *Anthologie LBS*, 2001), entitled: "La chanson du quêteux" ("The beggar's song") and it provides a good description of the lifestyle and characteristics of these mysterious characters. Several authors and writers such as Victor Hugo have described them either in poems or books. Their colorful passage has been immortalized by many painters. I could go on and on about these colourful characters for hours and hours since there are so many stories to tell ... But I must conclude! Not already you say!

In closing, I have come to the conclusion that whatever the era, human misery will always exist and will forever be a part of our landscape. The "beggar" is far from gone, he has simply donned the clothes of our time. Whether it be the homeless, the squeegees, the squatters, either men, women or young people, someone somewhere has taken on the role of the beggars. So when a "beggar" approaches you, do give him a "quarter" and think back to our ancestors who did the same for Christian charity. I think we have nothing to lose, and we can comfort someone whose suffering we may not fully understand! **Who knows if he has had enough to eat today? After all, he could not possibly bring us any bad luck.**



La plume de...

Jacques Gosselin

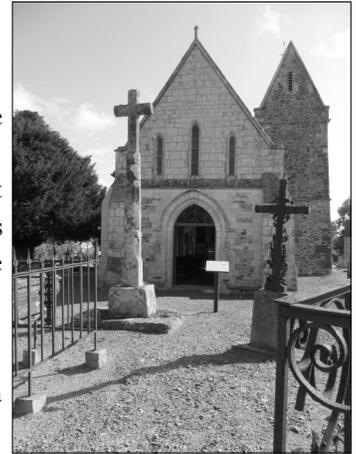


Une page d'histoire

Gabriel Gosselin (1621-1697) et l'église

Nous ne savons pas grand-chose sur la vie religieuse de notre ancêtre dans son patelin de Combray. L'église de Saint-Martin est située tout près de la maison de Nicolas Gosselin. Nous savons que Gabriel a été baptisé vers 1621 dans une église qui aujourd'hui est plusieurs fois centenaire et qui a l'allure d'un monument historique. Les archives semblent toutefois manquantes en ce qui a trait à l'acte de baptême de l'ancêtre ainsi que de l'acte de mariage de ses parents : Nicolas Gosselin et Marguerite Dubréal.

C'est en 1650 que l'ancêtre fit la traversée vers l'Amérique emportant avec lui la tradition et sa dévotion religieuse normande.



Église Saint-Martin, Combray

Le premier acte religieux concernant Gabriel Gosselin est son *acte de mariage* avec Françoise Lelièvre. Il s'est déroulé lundi le 18 août 1653. Elle est la fille de Christophe Lelièvre et de Georgette Clément de Nancy en Lorraine, France. C'est le père jésuite Jean de Quen qui a officié la cérémonie du mariage. Nous présumons que l'événement a eu lieu dans la chapelle de la maison des Jésuites à Sillery. L'acte fut par la suite enregistré à la paroisse Notre-Dame de Québec. Les témoins furent : Denys Ruelle d'Auteuil, 36 ans, procureur général au Conseil souverain, un proche des Jésuites, et Jacques Gourdeau, sieur de Beaulieu, 31 ans, seigneur du fief qui porte son nom et notaire royal.

Un deuxième acte ou plutôt un registre daté du mardi 24 février 1660 nous informe que l'ancêtre a été confirmé en Nouvelle-France. L'enregistrement a été fait à la paroisse de Château-Richer (Notre-Dame de la Visitation). Comme dans le temps où je le fus moi-même, la confirmation était massive. À l'époque de la Nouvelle-France, elle regroupait des gens de tout âge. Plusieurs étant d'origine française, il est loin de nous être expliqué pourquoi il y avait autant de gens qui, passé l'âge de dix ans, n'avaient pas déjà reçu le sacrement.

Il faut bien comprendre qu'avant 1679, il n'existait pas de paroisse dans le fief de Beaulieu. Gabriel Gosselin avait bien compris cela et c'est pour ça qu'il a construit une petite chapelle près de sa maison. Cette chapelle servait de desserte à la paroisse de Château-Richer. Comme Gabriel avait l'obligation de construire et de s'établir en 1653, nous pouvons nous imaginer facilement que la chapelle fut construite dans le même temps. Ce premier lieu de culte de l'Île d'Orléans accueillera plusieurs baptêmes et plusieurs mariages. Une autre chose qu'il faut bien comprendre, c'est qu'à ce moment, en Nouvelle-France, le prêtre était un itinérant missionnaire, soit un Jésuite ou un Récollet qui exerçait son métier de lieu en lieu, et qui rapportait les actes à son supérieur de mission une fois son voyage complété. Il faut comprendre aussi qu'autrefois les femmes donnaient naissance à leurs enfants à la maison, et pour le baptême, vous comprendrez qu'il était risqué, pour les habitants de l'île, de traverser le grand fleuve sur un pont de glace souvent incertain ou par des températures hivernales rigoureuses. Plusieurs généalogistes se font prendre avec le lieu de baptême et le lieu d'enregistrement du baptême.

...suite

La plume de...

Jacques Gosselin



Une page d'histoire (suite)

Le fait d'avoir une chapelle à côté de sa maison avait des avantages, mais pouvait avoir des désavantages. Le plus important était sans doute que le prêtre devait transporter les actes dans ses bagages, ce qui pouvait entraîner une perte de documents ou une erreur dans la retranscription lors de l'enregistrement. C'est peut-être le cas de mon deuxième ancêtre, Ignace, dont l'acte n'a pas été trouvé. Il pouvait avoir aussi des avantages. En effet, le missionnaire qui s'arrêtait sur l'île pour quelques jours profitait de cette occasion pour enseigner l'écriture aux enfants. C'est probablement de cette manière qu'Ignace, Michel, François l'aîné, Gabriel fils, et François le cadet ont appris à écrire.

À ce moment, il est donc approprié de transmettre une description du dit bâtiment (1) : Un bâtiment d'un carré de charpente en poteaux entouré de vieilles planches... un plancher de madriers de cèdre en haut qui forme un grenier, lequel dit bâtiment est de 18 pieds en longueur sur neuf de largeur, appelée la vieille chapelle et complètement couvert de paille sans plancher en bas. Et comme le disait le Chanoine David Gosselin : « Si la maison de Gabriel Gosselin n'était pas un château, la chapelle affectée au service du culte était encore moins une cathédrale ». (2)



Établissement de Gabriel Gosselin vers 1660, Village de Beaulieu, I.O. À droite de la maison, vous remarquerez la petite chapelle.

Le journal des Jésuites indique que le mercredi 2 juillet 1653, la chapelle de la visitation fut bénite par le père Jérôme Lalemant.

De fait, il faut préciser que le village de Beaulieu possédait deux chapelles. L'autre, faisant partie du fort des Hurons, étant située du côté du sud, on l'appelait la maison de prières. Le fort des Hurons et la maison de prières furent achetés par Gabriel Gosselin quelques années plus tard.

Bien entendu, plusieurs malheurs frappèrent la famille de Gabriel Gosselin. La disparition mystérieuse de Françoise Lelièvre et celle de Guillaume Gosselin nous laissent présager la disparition des corps, puisqu'aucun acte ne fut retrouvé. Pour qu'il y ait acte de sépulture, il doit y avoir un corps à inhumer.

Puis en 1677, il y a eu son deuxième acte de mariage. Louise Guillot, fille de Godfroy et de Marie d'Abancourt dit Lacaille n'a que 18 ans, mais elle déjà veuve. L'événement se passe en l'église de Sainte-Famille, Ile d'Orléans le lundi 4 octobre. Les témoins furent Antoine Gourdeau, 22 ans, contrôleur de castors au comptoir des fermes, il est le fils de Jacques Gourdeau et Éléonore de Grandmaison, Julien Samson, voisin de l'ancêtre, Jacques de la Lande, soldat du régiment de Carignan, compagnie de Monteil du capitaine Tracy et finalement François de Chavigny de la Chevrotière, 29 ans, autre fils d'Éléonore de Grandmaison.

L'ancêtre aurait bien voulu qu'un de ses garçons porte la soutane, mais il n'en fut pas le cas. Une première tentative est réalisée avec Gabriel fils. Comme le dit le chanoine David Gosselin dans son livre : « Il était trop jeune et ne mordit pas à l'appât. Entré en mai 1690, il en sortit peu après, disent les annales du Séminaire de Québec » (3). Quant à Pierre, l'ancêtre a bien essayé de l'introduire au séminaire de Québec en 1696 (6) pour le faire travailler, mais ce fut une cause perdue.

...suite

La plume de...

Jacques Gosselin



Une page d'histoire (suite)

C'est à Geneviève Gosselin que revint le privilège d'entrer en communauté. *C'est en février 1682, à l'âge de quinze ans que Geneviève traversa le pont de glace afin d'y faire son entrée à l'Hôtel-Dieu(4). Elle en sortira pour y faire son entrée définitive le 2 février 1688, elle fera sa prise d'habit le premier juin suivant. Puis, le 11 août 1689, elle fera sa profession (4).* Elle portera par la suite le nom de sœur Sainte-Madeleine et à la demande de Mgr de Saint-Vallier elle deviendra une des fondatrices de l'Hôpital Général de Québec. Tout comme son père, elle aura des facilités dans les diverses activités de gestion. Elle décèdera en 1739 à l'Hôtel-Dieu de Québec. Ses réalisations feront d'elle une des femmes les plus célèbres de la Nouvelle-France.

En 1684, l'ancêtre est atteint de paralysie : *« Devenu comme paralytique du col et du bras, ne pouvant qu'avec peine lever la tête et se tourner. Ayant fait vœu à Sainte-Anne, il a reçu guérison et continue, tous les ans, d'aller dans son église du Petit Cap » (5)* comme en fait foi le registre des miraculés du lieu. Qu'était-il arrivé à cet homme si fort de corps et de caractère? Avait-il des remords suite au décès de sa femme Françoise et de son fils Guillaume? Une chose est certaine, c'est que suite au décès de Françoise, le partage des biens avec ses enfants fut d'une grande complexité...

Les volontés de l'ancêtre sont énumérées dans son testament de 1684. S'il décède à Québec, il sera enterré, soit dans l'église paroissiale, soit dans le cimetière de la ville. S'il décède sur l'île, il sera inhumé dans l'église Saint-Pierre. Un montant de 1 500 livres sera consacré à dire des messes le plus tôt que faire se pourra pour le repos de son âme. Le partage de ses messes s'effectuera auprès du Séminaire de Québec, de la congrégation Notre-Dame, des pères de la congrégation de Sillery dans la chapelle et des pères récollets de la paroisse Notre-Dame des Anges. Et s'il reste de l'argent à cette somme, seront dites des messes basses à la paroisse Saint-Pierre. Il est de plus précisé qu'une somme de 1 500 livres sera remise à Geneviève à condition qu'elle demeure chez les religieuses. (7)

Le 20 mars 1692 en avant-midi, Gabriel et sa femme se présentent au presbytère de la cathédrale Notre-Dame de Québec pour rencontrer le curé François Dupré afin d'y enregistrer une fondation de messes (8) pour lui, sa femme et ses enfants. Gabriel paie cent livres comptant. Les marguilliers en charge sont tous présents. Quatre messes basses seront dites et célébrées durant leur vie afin d'obtenir la grâce d'une bonne mort et pour le repos de leur âme après leur décès. Le détail est le suivant : une messe chacun lors de la première semaine du carême, une messe le jour de la Saint-Gabriel le 16 mars, une messe la veille de la Saint-Louis le 24 août à sept heures du matin. Les luminaires, ornements et accessoires, seront de la cérémonie.

Le 23 février 1697, Gabriel Gosselin obtient une concession (9) de bancs à l'église Notre-Dame des Victoires, place Royale, Québec. Suite à l'attribution de bancs nouvellement construits, les marguilliers ont baillé et concédé à Gabriel et Louise leur vie durant, la place qui se trouve vide et non occupée ne pouvant construire de bancs à cause de la petitesse de devant la chaire et joignant les piliers d'icelle d'un côté et par la droite au banc de Michel Bourgard. Aussi, pour ce présent, il sera loué un siège pliant qui sera soutenu par un valet de fer qui sera cloué par le dessous et devant lequel siège il y aura un petit prie dieu mouvant qui ne pourra être fixé sur place et qui demeurera seulement pendant les heures de cérémonies. Après quoi, il sera placé sous la chaire. En cas de décès, il est convenu que les dites places retourneront en possession de la fabrique. Le coût de la concession est fixé à 6 livres de rente annuelle.

...suite

La plume de...

Jacques Gosselin



Une page d'histoire (suite)

Au début du mois de juillet de l'année 1697, l'ancêtre Gabriel Gosselin ne se sent pas bien. Il convoque le notaire Charles Rageot à son chevet afin de rédiger son testament final (10). Il donne 30 livres à l'église de l'Enfant-Jésus et Notre-Dame des Victoires, 30 livres à la chapelle de la Sainte-Genève, 50 livres aux pères récollets, 30 livres à l'hôpital Général de Québec, 20 livres à la grande congrégation de la ville. Il ordonne qu'il soit dit, le jour de son enterrement, une grande messe de requiem et que l'autel soit paré en noir avec la croix d'argent et que durant son service soit dit 2 messes basses de requiem aux autels de la Sainte-Famille et Sainte-Anne. Aussi, dès qu'il sera décédé, qu'il soit dit 600 messes basses de requiem. Qu'il soit donné à messire François Dupré, curé de Québec, la valeur d'un mouton. Qu'il soit donné un mouton à messire Bouché, curé de Saint-Joseph. Qu'il soit donné un mouton à messire Doré, curé de Saint-Pierre et un mouton à la fabrique de Saint-Pierre. Qu'il soit donné un mouton à messire Lamy, curé de Sainte-Famille. Qu'il soit donné un mouton chacun au curé de Saint-François et de Saint-Jean. Qu'il soit donné un mouton aux pères récollets de la paroisse Saint-Paul (aujourd'hui Saint-Laurent). Le don d'un mouton équivaut à la valeur d'une messe.

Et finalement le 7 juillet 1697 nous retrouvons le dernier acte religieux de Gabriel Gosselin : son acte de sépulture que nous retrouvons en intégral à la suite de cet article. Une cérémonie religieuse empreinte de respect et de dévotion à laquelle assistent, nous l'imaginons, ses enfants et ses petits-enfants.

Gabriel Gosselin aura eu un nombre impressionnant de descendants entrant en religion : prêtres, frères et sœurs. Ils ont tous contribué au domaine de l'éducation et au domaine de la santé à faire grandir la Nouvelle-France, le Canada et les États-Unis. Je dis ceci parce que les scandales qui sont ressortis ces dernières années sur les communautés religieuses ne doivent pas enlever un iota de la contribution apportée par nos prêtres, frères et sœurs dans la réalisation de notre éducation et nos soins de santé.



**Notre ancêtre venait de s'éteindre,
mais quel héritage il venait de nous laisser...**

Jacques Gosselin, juin 2012

...suite

La plume de...

Jacques Gosselin



Une page d'histoire (suite)

- (1) Inventaire des terres de Gabriel Gosselin, 9 mai 1689, greffe Genaple
- (2) Figures d'hier à aujourd'hui, Chanoine David Gosselin, p. 23
- (3) Figures d'hier à aujourd'hui, Chanoine David Gosselin, p. 53
- (4) Voir article Geneviève Gosselin par J.-F. Gosselin, Vol. I, no I, bulletin de l'AFG ,p. 6-7
- (5) Figures d'hier à aujourd'hui, Chanoine David Gosselin, p.29
- (6) Engagement de Pierre Gosselin par le Séminaire de Québec, Ch. Rageot, Not. 1696
- (7) Testament 8 mars 1684, Greffe Duquet
- (8) Fondation de messes, Greffe Genaple
- (9) Concession de bancs d'église, Notre-Dame des Victoires, 23 février 1697, greffe Chambalon
- (10) Testament de Gabriel Gosselin, 4 juillet 1697, Greffe C. Rageot



Acte de sépulture de Gabriel Gosselin (1621-1697)

Enregistré le 7 juillet 1697

Paroisse Notre-Dame de Québec

*Sepult le septiesme jour du mois de Juillet de l'an mil six cent
Gabriel Gosselin... quatre vingt dix sept ans inhumé par moy prestre curé
de quebec gabriel gosselin bourgeois de quebec âgé de
quatre vingt quatre ans ou environ après avoir reçu
les sacrement de penitence viatique et extreme onction
en presence de Jean du breuil et Jacques michel son domoie
Dupré.*



Jean Dubreuil, sacristain

Jacques Michelon, 20 ans, bedeau de la Cathédrale Notre-Dame de Québec et cordonnier

François Dupré, 49 ans, 2e curé de Québec

Penning by...

Jacques Gosselin



Gabriel Gosselin (1621-1697) and the church

We don't know much about our ancestor's religious life in Combray. St-Martin church is located very near Nicolas Gosselin's house. We know that Gabriel was baptised around 1621 in a church which is several hundred years old and looks like a historical monument. However, some archives are missing regarding his birth certificate, as well as the marriage certificate of Nicolas Gosselin and Marguerite Dubréal.

Our ancestor brought with him in 1650 his religious and traditional belief from Normandy.

The first religious document regarding Gabriel Gosselin is his marriage certificate by which he married Françoise Lelièvre on Monday, August 18, 1653. She was the daughter of Christophe Lelièvre and Georgette Clément, from Nancy in Lorraine, France. Jesuit Father Jean de Quen conducted the wedding ceremony. We presume that this event took place in the chapel of the Maison des Jésuites in Sillery, near Québec. The contract was then registered in the Notre-Dame de Québec parish. The witnesses were Denys Ruelle d'Auteuil, 36 years old, Attorney General at the Sovereign Council, he was a close friend of the Jesuits, and Jacques Gourdeau, Sieur de Beaulieu, 31 years old, landlord and Royal Notary.

A second certificate, or rather, a registry dating February 24, 1660 indicates that our ancestor was confirmed in New-France. The registration was completed in the Château-Richer parish (Notre-Dame de la Visitation). As was the still the case here in Quebec only twenty years ago, the sacrament of confirmation was a major event involving numerous children. At that time in New-France, the sacrament was administered to a large gathering of people of all ages, many of whom were of French descent and it is not clear why so many people over the age of 10 had not yet received the sacrament.

One must note that before 1679, there was no parish in Beaulieu. Gabriel Gosselin understood this very well and this is why he built a small chapel near his house. This chapel was connected with the Château-Richer parish. Since Gabriel was obliged to build his house and establish himself in 1653, we can suppose that the chapel was built at the same time. This first religious building on Orleans Island was then used for the celebration of many baptisms and weddings. Another fact was that at that time in New France, the priest was a travelling missionary, either a Jesuit or a Recollet, who was celebrating mass in one place after the other and who then brought all of the certificates, issued at baptisms and weddings, back to his superiors once his travels were completed. One must also note that in those days women gave birth to their babies in their own homes and that it was risky for island residents to travel across the large St-Lawrence River on an ice bridge in uncertain winter conditions to reach a parish on the mainland just for the baptism of their babies. Several genealogists have mistakenly assigned the place where the baptism was registered as the actual place where the baptism was celebrated.

...Continue

Penning by...

Jacques Gosselin



A page of history (continue)

Having a chapel near his house had both advantages and disadvantages, for instance, the risk of losing baptismal certificates when the priest had to travel back and forth to the city to register them. This could be the case concerning Ignace, my second ancestor, whose birth certificate was never found. There were also advantages, for example, a missionary stopping by the Island for few days, would take the opportunity to teach children how to read and write. This is probably how Ignace, Michel, François the elder, Gabriel jr. and François the younger learned to write.

Now would be the right moment to describe the said chapel (1):

«A building made out of frame posts which were surrounded by old boards...a floor made out of cedar beams which is also the attic, a building measuring 18 feet in length by 9 in width, named the old chapel, covered with a straw roof but without a floor...» And as Canon David Gosselin said: *«As Gabriel Gosselin's house was nothing like a manor, so the chapel was nothing like a cathedral»* (2)

The Journal des Jésuites shows that on Wednesday July 2, 1653 the Chapel of the Visitation was blessed by Father Jérôme Lalement.

To be precise we have to say that the Village de Beaulieu had 2 chapels. The second one was part of Fort des Hurons, located on the south shore of the Island, and named House of prayers. Both the Fort des Hurons and the House of prayers were bought by Gabriel Gosselin a few years later.

As can happen to anyone, many misfortunes hit Gabriel Gosselin's family. The mysterious vanishing of Françoise Lelièvre and Guillaume Gosselin leads us to believe that their bodies disappeared, since no death certificate was found. In order to proceed with a burial, a body is required!

Then, in 1677 he remarried, this time with Louise Guillot, daughter of Godfroy Guillot and Marie d'Abancourt said Lacaille. Louise Guillot was only 18 and already a widow. The wedding took place at the church in Ste-Famille on Île d'Orléans on Monday October 4, 1677. The witnesses were Antoine Gourdeau, 22 years old, Superintendent for the beaver skins at the Farms. He was the son of Jacques Gourdeau and Éléonore de Grandmaison. Also, Jacques de la Lande, a soldier in the Régiment de Carignan, the Monteil Company of Captain Tracy, and finally François de Chavigny de la Chevrotière, 29 years old, also son of Éléonore de Grandmaison.

Our ancestor deeply wished that one of his sons would wear a cassock and take up the priesthood but it did not happen. He gave a try in order to make it happen regarding Gabriel the younger. As Canon David Gosselin said in his book: *«...he was too young and did not bite the lure. Admitted in May 1690, he left soon after, as shown by the Annals of the Séminaire de Québec in 1696 »* (3). As for Pierre, Gabriel tried to introduce him to the Séminaire de Québec in 1696 (6) in order to get him a good job, but it was a lost cause.

...Continue

Penning by...

Jacques Gosselin



A page of history (continue)

It was Geneviève Gosselin who had the privilege of joining the nuns. *«It was in February 1682 at the age of 15 that Geneviève crossed the ice bridge in order to join the nuns at Hôtel-Dieu (4) She left only to be completely admitted on February 2, 1688, when she took the veil on June 1. of the same year. And, on August 11, 1689 she professed her vows (4)»* . Afterwards she adopted the name of Sister Ste-Madeleine and on the request made by Monseigneur de St-Vallier, she became one of the founders of the Hôpital Général de Québec. As her father Gabriel, she was blessed with the abilities to organize and manage. She died in 1739 at the Hôtel-Dieu de Québec hospital. Her accomplishments made her one of the most notorious people in New-France.

In 1684, Gabriel became paralytic: *«He became paralyzed at the neck and the arm not being able to move his head or to turn his body without great effort. Having made a promise to Ste-Anne, he was healed and then went every year to his church located in Petit-Cap»* (5) as recorded by the Registry of Miracles of that place of worship. What happened to this strong man? Did he feel remorse concerning the death of Françoise his former wife, along with the death of his son Guillaume? One thing for sure, the sharing of his wealth following Françoise's death was a very complicated task...

Our ancestor's wishes were listed in his 1684 will. If he died in Québec, he would be buried either inside the parish church or in the city's cemetery. If he died on Orléans Island he would be buried in St-Pierre's church. An amount of 1500 pounds would be dedicated for the masses to be said for the repose of his soul. These masses would be shared between the Séminaire de Québec, Congrégation Notre-Dame, Congregation of Fathers in Sillery in the chapel, Récollets Fathers in Notre-Dame des Anges parish. The remaining money would be dedicated to lower masses in St-Pierre. An additional 1500 pounds would be given to Geneviève as long as she remained a nun. (7)

On March 20, 1692 in the morning, Gabriel and his wife went to the Cathedral Notre-Dame de Québec's presbytery to meet with parish priest François Dupré in order to register an endowment for masses (8) for the benefit of himself, his wife and children. Gabriel paid 100 pounds in cash. The church wardens were all present. Four low masses would be celebrated while he was still alive to assure each member of his family a good death and the peace for their souls. Here is the order: 1 mass each to be held on the first week of Lent, 1 mass to be held on St-Gabriel's day August 24th at 7 O'clock. All the sacred ornaments would be used in the ceremony.

On February 23, 1697 Gabriel Gosselin obtained the privilege of benches (9) in the church Notre-Dame des Victoires in Place Royale. As the church just received brand new benches, the church wardens leased to Gabriel and Louise, for life, that small empty space located in front of the pulpit, joining the pillars from one side and the bench owned by Michel Bourgaud on the right side. So, they were able to rent a folding bench, held by a stand nailed by the bottom, and in front there was a praying stool which was placed under the pulpit. In case of death, those places would then be owned by the church. The cost was 6 pounds a year.

...Continue

Penning by...

Jacques Gosselin



A page of history (continue)

On the beginning of July 1697, our ancestor Gabriel was not feeling well. He asked Notary Charles Rageot to come to his bedside in order to write his final will (10). He then gave 30 pounds to the church *Enfant-Jésus* and *Notre-Dame des Victoires*, 30 pounds to the chapel of *Ste-Geneviève*, 50 pounds to *Récollet Fathers*, 30 pounds to the *Hôpital Général de Québec*, 20 pounds to the *Congrégation de Québec*. He demanded that on the day of his burial, a high requiem mass be performed with a black ornamented altar holding a silver cross while 2 lower mass be performed on the altars of *Ste-Famille* and *Ste-Anne*. And, as soon as possible, 600 lower masses should be performed. Sir François Dupré, parish priest of Québec, should receive the price of a sheep. One sheep should be given to Sir Bouché, parish priest of *St-Joseph*, 1 sheep to Sir Doré, parish priest in *St-Pierre* plus 1 more to that church, 1 sheep to Sir Lamy, parish priest in *Ste-Famille*, 1 sheep each to parish priests of *St-François* and *St-Jean*. One sheep should be given to *Récollet Fathers* in parish *St-Paul* (today *St-Laurent*). One sheep was the same price as the request that one mass be celebrated.

Finally, on July 7, 1697, we find the last document: his death certificate, of which you will find an exact copy (in French, p.12). A very solemn religious ceremony was held and witnessed by his children and grandchildren.

Gabriel Gosselin had a great number of children and grandchildren who embraced religion: priests, brothers, sisters, all of them have contributed to the fields of education and health care, they helped build up *New-France*, *Canada* and the *United-States*. Despite the scandals which have struck the Church in the recent years, we have to keep in mind the great work done by the Church founders.

Our ancestor has died, what was the heritage left by him...

- 1) Inventaire des Terres de Gabriel Gosselin, 9-05-1689, greffe Genaple
- 2) "Figures d'hier à aujourd'hui", Chanoine David Gosselin, p. 23
- 3) Idem. p. 53
- 4) See article "Geneviève Gosselin" by J. F. Gosselin, p. 6-7
- 5) "Figures d'hier à aujourd'hui", Chanoine David Gosselin, p. 29
- 6) Engagement de Pierre Gosselin par le Séminaire de Québec, Ch. Rageot Not. 1696
- 7) Testament, 8-03-1684, greffe Duquet
- 8) Fondation de messes, greffe Genaple
- 9) Concession de banc d'église *Notre-Dame des Victoires*, 23-02-1697, greffe Chambalon
- 10) Testament de Gabriel de Gosselin, 4 juillet 1697, greffe C. Rageot

Jacques Gosselin (0786) June 2012

Translation: Jocelyn Roberge



Voici un document d'archives que m'a transmis notre passionné d'histoire Jacques Gosselin (0786) et qu'il tenait à vous partager. Comme le texte est en vieux français et difficile à lire, il en a fait la traduction en français moderne à la page suivante. Il s'agit en fait d'une lettre de l'intendant Duchesneau au ministre Français à propos d'une faveur accordée à Gabriel Gosselin concernant sa deuxième maison à Place Royale, Québec.

**1 oct. 1679: Lettre de l'intendant Duchesneau au ministre qui l'informe qu'il a octroyé 30 pi. de terrain au Marchand Gosselin de Québec.
extrait 13/17 arch. Can. France**

Depuis que j'ay receu les ordres du Roy & mes seulement arrive, que le 18^e aoust 1677 recevant une declaration du nomme Gosselin, Marchand. habitant de ce pays, d'une maison sur dans la ville de Quebec qui avoit son front sur cinquante pieds de longueur, quoy qu'il ne luy en appartint que vingt. cette maison estant presque saine & ne pouvant en ordonner la demolition, sans le ruiner, j'ay accorde sous le bon plaisir du Roy lesdits trente pieds qui n'estoient concedes a personne voilla Monseigneur, l'avis de tout ce que j'ay savy,



TRADUCTION
(en français moderne)



Depuis que j'ai reçu les ordres du Roi, il m'est seulement arrivé, que le 11 août 1677 recevant une déclaration du nommé Gosselin marchand habitant de ce pays, d'une maison sise dans la ville de Québec qu'il aurait fait bâtir sur cinquante pieds de longueur, quoi qu'il ne lui en appartient que vingt. Cette maison étant presque faite et ne pouvant en ordonner la démolition, sans le ruiner, je lui ai accordé sous le bon plaisir du Roi les dits trente pieds qui n'étaient concédés à personne. Voilà Monseigneur la vérité de tout ce que j'ai fait.



Jacques Gosselin (0786)

Tableau chronologique Histoire de l'ancêtre Gabriel Gosselin



- 1621 Naissance à Combray, Normandie, France de Gabriel Gosselin
- 1636 Naissance à Nancy, Lorraine, France de Françoise Lelièvre
- 1650 Arrivée en Nouvelle-France de Gabriel Gosselin
- 1651 Engagement de Gabriel Gosselin comme serviteur d'Éléonore de Grandmaison
- 1652 Arrivée en Nouvelle-France de Françoise Lelièvre
- 1652 Concession par Jacques Gourdeau d'une terre à Gabriel Gosselin au Village de Beaulieu, Ile d'Orléans, Québec
- 1653 Mariage à Sillery de Gabriel Gosselin et de Françoise Lelièvre
- 1653 Établissement du couple dans leur maison du Village de Beaulieu, Ile d'Orléans, Québec
- 1654 Naissance d'Ignace Gosselin
- 1657 Naissance de Guillaume Gosselin
- 1659 Naissance de Louise Guillot
- 1659 Naissance de Michel Gosselin
- 1661 Naissance de François Gosselin
- 1662 Naissance de Gabriel Gosselin
- 1664 Naissance de François (Francicot) Gosselin
- 1666 Naissance de Jean Gosselin
- 1667 Naissance de Geneviève Gosselin
- 1670 Naissance de Françoise Gosselin
- 1672 Naissance d'Hyacinthe
- 1676-1677 Décès de Françoise Lelièvre entre le 22 novembre et le 13 avril
- 1677 Mariage à Sainte-Famille, Ile d'Orléans, Québec le 4 octobre de Gabriel Gosselin et Louise Guillot
- 1678 Naissance de Pierre Gosselin
- 1680 Naissance de Louis Gosselin
- 1684 Gabriel Gosselin est atteint de paralysie
- 1689 Gabriel Gosselin et Louise Guillot déménagent dans leur maison à Place Royale, Québec
- 1697 Décès à Québec de l'ancêtre Gabriel Gosselin
- 1748 Décès à Montréal de Louise Guillot

SAVIEZ-VOUS QUE...

*Nous vous invitons à nous signaler les avis de décès dont vous aurez pris connaissance dans vos journaux locaux. **Merci de votre collaboration!***

*Le 4 décembre 2012, à Ottawa, décédait Madame **Ghyslaine Gauvin-Gosselin**. Elle était l'épouse du **Dr Jean-Yves Gosselin** (membre Gouverneur de l'Association des familles Gosselin). Leurs 3 enfants : **Benoît, François et Anne-Marie** sont également Membres à vie de l'Association.*



NOS PLUS SINCÈRES CONDOLÉANCES!



Lucette Gosselin 1929 - 2012

Suzanne Toulouse-Gosselin, qui était la belle-sœur de Lucette (membre #34), a tenu à lui rendre ce petit hommage:

Une page d'histoire vient de tourner dans ma paroisse de Saint-Laurent, Ile d'Orléans. Mon beau-père Philadelphie Gosselin ouvre son épicerie en juillet 1935, à ce moment, Lucette a 6 ans et Gaston mon futur mari vient au monde le 24 juillet. Ils grandissent ensemble et deviendront les futurs épiciers. Lucette travaillera auprès de la clientèle jusqu'en 1987, tout en s'occupant tous les deux de leur frère handicapé qui décèdera dans les jours suivant la vente du commerce. Sept (7) mois plus tard, nous reprenons le commerce pour continuer encore cinq (5) ans. Enfin, en 1992, quelqu'un de plus fort reprend le collier. Lucette à 63 ans peut rentrer chez elle et penser à sa retraite. Elle en profitera pendant vingt (20) ans. Elle nous a quitté le 8 novembre dernier. Elle était la sœur de Janine (membre #627).

BON REPOS!

SUZANNE TOULOUSE-GOSSELIN (membre #380a)

SAVIEZ-VOUS QUE...

IMPORTANT : AFIN DE VÉRIFIER LA DATE D'EXPIRATION DE VOTRE ABONNEMENT, VOUS N'AVEZ QU'À REGARDER LA DATE INSCRITE SUR VOTRE ÉTIQUETTE LORS DE LA RÉCEPTION DE VOTRE BULLETIN « LE GABRIEL ». EXEMPLE : SI C'EST ÉCRIT 08/2013, C'EST QUE VOTRE ABONNEMENT SE TERMINE LE 31 JUILLET 2013 ET PAR LE FAIT MÊME, SI VOUS N'AVEZ PAS DONNÉ SUITE À VOTRE RENOUVELLEMENT, CELA VEUT DIRE QUE VOUS N'ÊTES PLUS MEMBRE EN RÈGLE DE L'ASSOCIATION ET QUE VOUS NE RECEVREZ PLUS LE BULLETIN.



IMPORTANT: TO CHECK THE EXPIRATION DATE OF YOUR SUBSCRIPTION, YOU ONLY HAVE TO CHECK THE DATE LISTED ON YOUR LABEL WHEN YOU RECEIVE YOUR NEWSLETTER "THE GABRIEL." FOR EXAMPLE: IF IT IS WRITTEN 08/2013, YOUR SUBSCRIPTION ENDS JULY 31, 2013 AND THIS MEANS THAT YOU HAVE NOT YET RENEWED YOUR SUBSCRIPTION BEYOND THAT DATE AND YOUR ASSOCIATION MEMBERSHIP WILL END ON THAT DATE AND YOU WILL NO LONGER RECEIVE THE NEWSLETTER.

English translation: Annette Schwerdtfeger

SAVIEZ-VOUS QUE...

En France, 12 787 personnes portent le nom de famille **Gosselin**. Selon les estimations, le nom de famille **Gosselin** est le 370^{ème} nom le plus porté en France. Plus de 5 % des français ayant **Gosselin** pour nom de famille vivent dans le Calvados, région de notre ancêtre Gabriel **Gosselin** (1621-1697).

SAVIEZ-VOUS QUE...

POUR CONTINUER À BÉNÉFICIER DE TOUS LES PRIVILÈGES EN TANT QUE MEMBRE DE L'ASSOCIATION, ENTRE AUTRE À VOTRE ABONNEMENT AU BULLETIN LE GABRIEL, VOUS DEVEZ RETOURNER VOTRE CHÈQUE AU NOM DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES GOSSELIN À NOTRE TRÉSORIÈRE, MADAME SUZANNE TOULOUSE-GOSSELIN À L'ADRESSE SUIVANTE:

1647, chemin Royal
Saint-Laurent d'Orléans
Québec, G0A 3Z0

1 an 20,00\$
2 ans 35,00\$

POUR CE QUI EST DE NOS « MEMBRES À VIE » SI VOUS DÉSIREZ FAIRE UNE CONTRIBUTION VOLONTAIRE, CE GESTE SERAIT GRANDEMENT APPRÉCIÉ.

NOUS FÊTERONS LE 35^e ANNIVERSAIRE DE L'ASSOCIATION EN 2014 ET NOUS AIMERIONS VOUS OFFRIR UN BEAU RASSEMBLEMENT QUI MARQUERA CET ÉVÉNEMENT!



TO CONTINUE TO BENEFIT FROM ALL PRIVILEGES AS A MEMBER OF THE ASSOCIATION INCLUDING RECEIVING YOUR NEWSLETTER THE GABRIEL, YOU MUST RETURN YOUR CHEQUE MADE OUT TO L'ASSOCIATION DES FAMILLES GOSSELIN AND ADDRESSED TO OUR TREASURER, MRS SUZANNE TOULOUSE-GOSSELIN AT THE FOLLOWING ADDRESS:

1647, chemin Royal
Saint-Laurent d'Orléans
Québec, G0A 3Z0

1 year 20.00\$
2 years 35.00\$

IF OUR « LIFETIME MEMBERS » WISH TO MAKE A VOLUNTARY CONTRIBUTION, THIS WOULD BE GREATLY APPRECIATED.

WE WILL CELEBRATE THE 35th ANNIVERSARY OF OUR ASSOCIATION IN 2014 AND WE LOOK FORWARD TO OFFERING YOU A WONDERFUL FAMILY REUNION TO MARK THE OCCASION!

DES NOUVELLES DES GOSSELIN

La Presse - Montréal

Le 6 janvier 2013

*La traditionnelle messe de minuit est déjà chose du passé mais il n'est pas trop tard pour déguster La Messe de Minuit concoctée par Les brasseurs du temps de Gatineau. Cette bière de Noël dont les parfums se composent de sept épices ajoutées par le maître brasseur **Dominique Gosselin**. En vente dans les dépanneurs spécialisés.*

*LES SATIRIQUES, duo humoristique formé de **Pierre-Luc Gosselin** et Nicholas Savard-L'Herbier, ont réalisé des effets spéciaux spectaculaires pour plusieurs publicités et émissions télévisées québécoises, parmi lesquelles on retrouve les numéros d'ouverture des émissions de fin d'année Bye Bye 2011 et Bye Bye 2012. Pierre-Luc et Nicholas ont reçu plusieurs prix parce qu'ils se démarquent par l'excellence, l'innovation et l'originalité de leur travail. Vous pouvez en savoir plus sur la biographie de ces jeunes hommes en consultant leur site internet:*

www.satiriques.com

**FÉLICITATIONS À
TOUS NOS
COUSINS ET
COUSINES
GOSSELIN**

Le Soleil - Québec

Le 19 janvier 2013

*La jeune designer **Dominique Gosselin** s'est associée à l'entrepreneur Ubaldo Berthiaume et à sa conjointe, Jenny Maguire, pour ouvrir une nouvelle boutique de décoration « Ma cuisine, Mon décor » dans un immeuble flambant neuf du boulevard Wilfrid-Hamel. Cette boutique couvre une superficie de 13 000 pieds carrés répartis sur deux niveaux inondés de lumière et de mobilier européen. À visiter!*

Le Quotidien - Alma

Le 3 janvier 2013

*Lors du spectacle pour souligner le 175^e anniversaire du Saguenay-Lac-Saint-Jean un hommage fut rendu entre autre à la mémoire du défunt André «Dédé» Fortin. Suite à un numéro de danse, ce sont les voix d'**Élizabeth Gosselin**, Yann Fournier et Philippe Brach qui se sont prêtées à un hommage aux Colocs. Un très bon moment qui a fait danser de joie les spectateurs.*

La Tribune - Sherbrooke

Le 18 décembre 2012

***Jean-Claude Gosselin** espère toujours une relance des Découvertes de la chanson de Magog en 2013. L'événement ne s'est pas tenu en 2012, après 15 ans d'existence. M. Gosselin en est le fondateur. Courage!*

*Le trio musical "Les Surveillantes", créé en 2006 et dont font partie **Éric et Jérémie Gosselin**, est un groupe franco-manitobain qui est en nomination au Western Canadian Music Award ainsi qu'au Prix de musique FOLK Canadienne. Voyez une vidéo-entrevue (2 minutes) et écoutez quelques-unes de leurs pièces sur les liens Internet suivants :*

<http://www.artv.ca/videos/video/lessurveillantes>

www.lessurveillantes.com

DES NOUVELLES DES GOSSELIN (SUITE)

C'est facile pour un Gosselin de grimper dans les rideaux... du théâtre quand on danse sur des échasses.

Une autre génération de **Gosselin** fait sa marque au-delà des mers :

Simon, fils de Denis Gosselin de Stoke, (membre No 1057)

Simon Durocher-Gosselin et son fils **Ocyam** ont connu le bonheur de découvrir la Chine. La troupe de danse SURSAUT de Sherbrooke, dont fait partie Simon et, occasionnellement, son fils, a amorcé sa saison de spectacles 2012 en Chine. Avec la production «*À la nuit tombante*», Simon et Ocyam, membres de la troupe ont conquis quatre villes chinoises : le Shanghai City Théâtre, le Xuzhou Concert Hall, le Nanjing Arts Centre et deux représentations à la capitale Beijing.

Pour l'année 2013, la troupe sillonnera le Canada, des provinces maritimes à la Colombie Britannique, pour présenter **BOO**. Simon est le danseur solo dans la première partie : *Le trésor de Cyril*.

Cette danse contemporaine, très théâtrale, éveille les jeunes à un art des plus expressif.



«*Simon, la vie danse en toi.*

Maintenant, danse ta vie!»

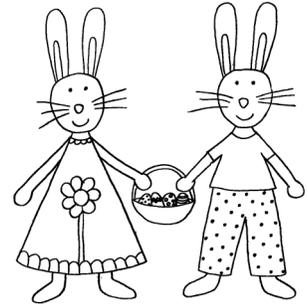
SIMON DUROCHER-GOSSELIN apprend dès son plus jeune âge à dépenser son surplus d'énergie dans la danse et différentes formes de mouvements. Il se découvre par la suite une passion pour le cirque. En 2003, il complète une formation d'instructeur, formateur de cirque social à l'École nationale de cirque de Montréal. Depuis, il enseigne auprès des jeunes dans divers milieux. Artiste de rue aguerri, il s'est produit avec Labokracboom dans de nombreux festivals et événements au Québec, au Nouveau-Brunswick, au Mexique et en Autriche. Il s'est joint à la compagnie de danse Sursaut en 2006 pour le spectacle *À la nuit tombante* et a participé à de nombreuses tournées de la production. Il est également interprète pour *Les meilleurs moments / The Best of Sursaut*, en plus de faire partie de l'équipe de création de *Boo!*

**FAITES-NOUS PART DES
NOUVELLES DES
GOSSELIN DANS
TOUTES LES SPHÈRES
D'ACTIVITÉS:**

LEGABRIEL1621@HOTMAIL.COM

Fêtes et traditions populaires - Les Œufs de Pâques

La tradition d'offrir des œufs remonte à l'Antiquité. Déjà, les Égyptiens et les Romains offraient des œufs peints au printemps car ils étaient le symbole de la vie et de la renaissance, ils étaient offerts à la déesse mère (Vénus, Isis, Sémiramis...).



À l'époque pharaonique, on écrivait en couleurs des vœux sur les œufs, on les déposait le soir dans un panier qui, au matin était inondé par les bienfaits de Ra, le Soleil. Les premiers Chrétiens Coptes ont supprimé l'écriture des vœux et peint les œufs en rouge pour symboliser le sang du Christ. Cette tradition païenne s'est répandue dans toute la chrétienté jusqu'à nos jours.

L'Église ayant instauré au IV^e siècle l'interdiction de manger des œufs pendant le Carême et les poules continuant à pondre, les œufs pondus depuis le début du Carême – n'ayant pas été mangés – étaient alors décorés et offerts. De nos jours, le jeûne n'est plus observé aussi strictement mais la tradition d'offrir des œufs, y compris en chocolat, est restée.

L'œuf de Pâques est un œuf décoré que l'on offre le matin du dimanche de Pâques. Il est souvent comestible et fait de chocolat ou de sucre.

Source: Wikipédia

JOYEUSES PÂQUES! HAPPY EASTER!



Le moulin de Saint-Laurent, Ile d'Orléans



Historique du bâtiment

Le Moulin de Saint-Laurent a une longue histoire derrière lui. Sa vocation première est celle d'un moulin à farine, servant à moudre le grain des résidants du côté sud de l'Ile. Sa construction remonte au début du XVIIIe siècle. Guillaume Gaillard, procureur de François Berthelot qui est propriétaire de l'Ile à ce moment, mentionne dans son rapport de 1718 pour Saint-Laurent l'existence d'un moulin à eau et d'une vieille tour de moulin à vent. Le dénombrement de 1725 fait également état d'un moulin à eau en pierres et l'inventaire de 1730 en précise les dimensions : il a deux étages, plus un grenier et il est couvert en bardeaux.

Il a été longtemps la propriété de la Seigneurie Drapeau, mais il est connu davantage sous le nom de "**Moulin Gosselin**". En effet, c'est en 1858 que **François Gosselin** en devient le propriétaire et cette famille l'exploite jusqu'au début des années 1920. C'est alors l'arrêt des opérations et l'abandon du bâtiment jusqu'au milieu des années 1950, alors qu'un peintre et sculpteur de Québec, monsieur Paul Lacroix, en fait l'acquisition et y installe son atelier.

En 1963, des Hollandais, monsieur et madame Van Veen, en font l'achat et procèdent à sa transformation intérieure, d'abord pour en faire une salle de concert et par la suite lui donner sa vocation de restaurant.

Le Moulin de St-Laurent est une entreprise familiale qui œuvre au niveau de la restauration depuis plus de 20 ans. C'est en décembre 1986, qu'Yvon Prémont, sa soeur Élise Prémont et le mari de cette dernière Jean-Victor Lachance font l'acquisition de ce bâtiment historique. Le premier objectif était et restera toujours celui de continuer la tradition où on allie bonne chère, bon vin et musique, le tout dans un décor enchanteur et romantique. Quelques années plus tard, s'ajoutent les deux filles du couple Anne et Julie Lachance. Le défi de l'hébergement naît en 1996. Des résidences de tourisme situées en bordure du fleuve offrent un concept unique: souper au restaurant, coucher et déjeuner dans le chalet devant le spectacle extraordinaire des vagues du fleuve St-Laurent. Rien de mieux pour une évasion de courte ou longue durée.



The Saint-Laurent Mill, Ile d'Orléans Island

History of the building

The Saint-Laurent Mill (**Moulin de Saint-Laurent**) has a long history. Its main purpose was that of a flour mill used to grind the grains for the residents on the south side of the island. Its construction dates back to the early eighteenth century. Guillaume Gaillard, lawyer of François Berthelot who owned the island at that time, stated in his report of 1718 that there was a water mill and an old windmill tower in Saint-Laurent. The inventory of 1725 also refers to a water mill made of stone and the inventory of 1730 specifies the dimensions: it has two floors plus an attic and is covered with shingles.

For a long time the mill was the property of the Drapeau Seigneurie (estate), but it is more commonly known as the Gosselin Mill "**Moulin Gosselin**." Indeed, it was in 1858 that **François Gosselin** became the mill's owner and his family operated the mill until the early 1920s. It was then shut down and the building was abandoned until the mid-1950s, when a painter and sculptor from Quebec, Mr. Paul Lacroix, acquired the mill and installed his workshop inside the mill.

In 1963, Mr. and Mrs. Van Veen from the Netherlands purchased the mill and carried out a complete inner transformation first into a concert hall and then into a restaurant.

The Saint-Laurent Mill has been a family restaurant business for over 20 years. In December 1986, Yvon Prémont, his sister Élise Prémont and her husband, Jean-Victor Lachance, acquired this historic building. The first objective was and will always be to continue the tradition where one combines good food, good wine and music, all in an enchanting and romantic decor. A few years later, the couple's two daughters, Anne and Julie Lachance, joined in the business. The challenge of accommodation arose in 1996. Tourist residences located along the river now offer a unique concept: a dinner in the restaurant, followed by bed and breakfast in the chalet graced with the extraordinary spectacle of the waves of the St. Lawrence River. What a wonderful escape from your regular routine, be it for one night or for several days.





VILLE DE
SHAWINIGAN



RASSEMBLEMENT 2013

IL NOUS FAIT PLAISIR DE VOUS ANNONCER QUE LE RASSEMBLEMENT ANNUEL 2013 AURA LIEU DANS LA BELLE VILLE DES SHAWINIGANAIS ET SHAWINIGANAISES, RÉSERVEZ TOUT DE SUITE VOTRE FIN DE SEMAINE DU 24 ET 25 AOÛT. D'AUTRES DÉTAILS VOUS SERONT COMMUNIQUÉS DANS LE PROCHAIN BULLETIN DE JUIN ET SUR NOTRE SITE INTERNET.

AU PLAISIR DE SE RENCONTRER!

Un peu d'histoire:

Shawinigan est une ville de la Mauricie, au Québec (Canada). C'est la 18^e ville la plus peuplée du Québec avec 51 904 habitants en 2006. L'agglomération de recensement comptait alors 56 434 habitants.

Avant la création de Shawinigan, il y a un peu plus de cent ans, les autochtones de la région appelaient déjà ce coin de pays Chaouinigane, Oshaouinigane, Assaouinigane, Chawinigame, Shawenigane, Chaouénigane ou encore Achawénégan. Selon l'historien Fabien La Rochelle, cette appellation fait surtout référence à un portage. L'orthographe actuelle daterait de 1816 et son auteur serait Francis Hall, un officier britannique qui a séjourné dans la région. Il existe néanmoins plusieurs interprétations des quelques termes amérindiens : « haut de la crête », « portage sur la crête », « colline aux deux passages », et d'autres encore. Pour d'autres, le mot « *shawenegan* » évoque le chas d'une aiguille, en référence aux gorges étroites au pied des chutes de Shawinigan. En abénaqui, les lieux sont dénommés Azawanigan, ce qui signifie le « portage en pente ».

Seconde moitié du XX^e siècle

En 1944, le premier ministre québécois Adélard Godbout nationalisait la Montréal Light Heat & Power Company, appelée à devenir plus tard Hydro-Québec. Entrant en concurrence avec la nouvelle compagnie de la couronne, la Shawinigan Water and Power Company était dans une situation précaire. Elle fit activement campagne contre sa nationalisation, un projet lancé par le ministre des Ressources naturelles de l'époque, René Lévesque. La compagnie a tout de même été nationalisée en mai 1963.

En 1958, la ville prend son nom actuel de Shawinigan.

En 1998, Baie-de-Shawinigan est annexée à Shawinigan.

Suite aux fusions municipales de 2001, la nouvelle ville de Shawinigan voit le jour le 1^{er} janvier 2002. Elle est issue de la fusion de sept anciennes municipalités : Shawinigan, Shawinigan-Sud, Grand-Mère, Saint-Georges-de-Champlain, Lac-à-la-Tortue, Saint-Jean-des-Piles, Saint-Gérard-des-Laurentides.

Source: Wikipédia



FAMILY REUNION GATHERING 2013

WE ARE PLEASED TO ANNOUNCE THAT THE ANNUAL GATHERING 2013 WILL BE HELD IN THE BEAUTIFUL CITY OF SHAWINIGAN. BOOK YOUR WEEKEND OF AUGUST 24 AND 25 NOW. FURTHER DETAILS WILL FOLLOW IN THE NEXT NEWSLETTER IN JUNE AND ON OUR WEBSITE.

WE ARE LOOKING FORWARD TO MEETING YOU!

A little history:

Shawinigan is a city in the Mauricie Region of the Province of Québec (Canada). It is the 18th most populous city in Quebec with 51,904 inhabitants in 2006. At that time, the agglomeration included 56,434 inhabitants.

Before the creation of Shawinigan, about one hundred years ago, the natives of the region already called this land Chaouinigane, Oshaouinigane, Assaouinigane, Chawinigame, Shawenigane, Chaouénigane or Achawénégan. According to historian Fabien La Rochelle, this term refers mainly to a portage (a site where a canoe is transported over land between two bodies of water). The current spelling dates back to 1816 and was first used by Francis Hall, a British officer who stayed in the region. Nevertheless, there are several interpretations which arise from Native American terms such as "top of the ridge", "portage on the crest", "hill with two passages," and more. For others, the word "Shawenegan" evokes the eye of a needle, referring to the narrow gorge at the foot of Shawinigan Falls. In Abenaki, this place is called Azawanigan, which means "portage slope".

Second half of the twentieth century

In 1944, Quebec Premier Adélard Godbout nationalized the Montreal Light Heat & Power Company, later to become known as Hydro-Québec. Competing with the new company of the crown, the Shawinigan Water and Power Company was in a precarious situation. The company actively campaigned against nationalization, a project launched by the Minister of Natural Resources of the time, René Lévesque. The company was nevertheless nationalized in May 1963.

In 1958, the city adopted its present name of Shawinigan.

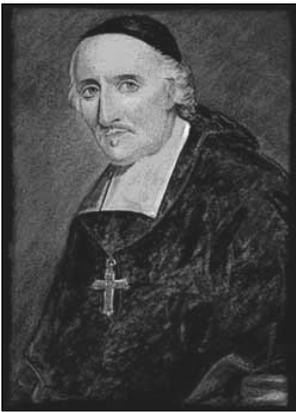
In 1998, Baie-de-Shawinigan was annexed to Shawinigan.

Following the 2001 municipal mergers, the new city of Shawinigan was born on January 1, 2002. It is derived from the amalgamation of seven former municipalities: Shawinigan, Shawinigan-Sud, Grand-Mère, Saint-Georges-de-Champlain, Lake-à-la-Tortue, Saint-Jean-des-Piles, Saint-Gérard-des Laurentides. (source: Wikipedia)

Au temps de la Nouvelle-France... L'affaire des Dames de la Sainte-Famille

Dans l'histoire de la Nouvelle-France, 1667 est connue comme l'année de l'affaire des Dames de la Sainte-Famille.

L'association des Dames de la Sainte-Famille fut érigée canoniquement par Mgr de Laval et les règlements interdisaient à ses membres de pratiquer la danse et de fréquenter les réunions mondaines.



Portrait de François de Montmorency-Laval, premier évêque de la Nouvelle-France, de 1674 à 1688.
Photographe J.B. Livernois, env. 1880.

Musée de la civilisation, dépôt du Séminaire de Québec, cote : album A-18a.

Mais, pendant le carnaval de 1667, quand Louis-Théandre Chartier de Lotbinière donna le premier bal au Canada, plusieurs dames de la Sainte-Famille oublièrent les prescriptions et dansèrent.



Les directeurs de l'association et Mgr de Laval décidèrent donc de suspendre les activités de la dite association.

L'intendant Jean Talon s'emporta et accusa l'évêque d'un empiétement de l'Église sur les libertés sociales. Le 14 mars 1667, le Conseil souverain jugea qu'on ne pouvait condamner les assemblées tenues durant le carnaval.

En effet, le Conseil souverain intervint dans la régie interne d'une association à laquelle on était libre d'adhérer et qui ne dépendait en rien de l'État. Cependant sa décision eut un grand effet sur les colons qui comprirent que l'État pouvait désormais intervenir dans toutes les affaires.



Le 23 août 1667, Jean Talon déclare la diminution de la dîme qui avait été fixée au treizième en 1663, mais n'avait pas encore été mise en vigueur parce que les habitants de la colonie s'y étaient opposés. M. Talon arrête la dîme au vingt-sixième pour 20 ans, ce qui ne plaît pas au clergé. Néanmoins, Mgr de Laval accepte cette décision.

TALON, JEAN, appelé à une époque **Talon Du Quesnoy** -, intendant de la Nouvelle-France de 1665 à 1668 et de 1670 à 1672, né à Châlons-sur-Marne, en Champagne, où il fut baptisé le 8 janvier 1626, fils de Philippe Talon et d'Anne de Bury (ou Burry, non Beuvy), décédé en France en novembre 1694.

(source : Dictionnaire biographique du Canada en ligne)

Ces faits témoignent des préoccupations de l'intendant pour les habitants de la colonie.

Source : grandquebec.com

ASSOCIATION DES FAMILLES GOSSELIN

SIÈGE SOCIAL ET TRÉSORERIE:
1647, chemin Royal, Saint-Laurent, I.O.
(Québec), G0A 3Z0
Tél. :418-828-2896
Télécopieur : 418-828-0149

Pour rejoindre la rédactrice en chef:
LeGabriel1621@hotmail.com

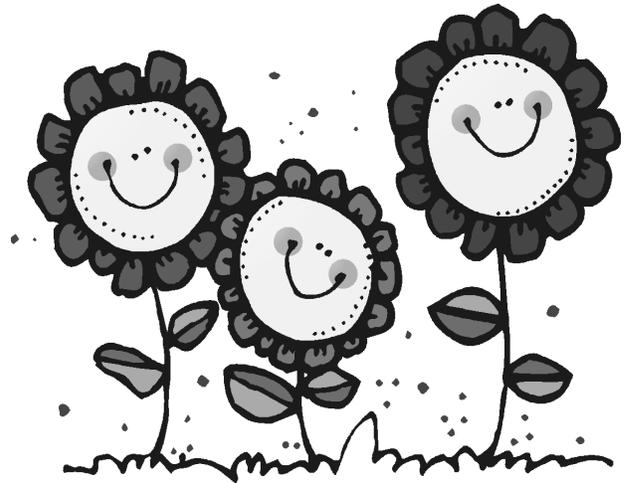


RENDEZ-VOUS SUR NOTRE
SITE INTERNET:

www.genealogie.org/famille/gosselin

En tant que membre de l'Association, vous avez le privilège d'avoir accès à la section réservée aux membres via un mot de passe. Vous n'avez qu'à en faire la demande auprès de l'Association.

« On n'est jamais puni
pour avoir fait mourir de rire! »
(Proverbe chinois)



TARIFICATION POUR PUBLICITÉ

1/8 page (carte d'affaires)	25,00\$
1/4 page	50,00\$
1/2 page	100,00\$
1 page	200,00\$

Dans le prochain numéro, nous
vous ferons découvrir :
« Louise Guillot, deuxième femme
de Gabriel Gosselin (1621-1697) »





La cueillette de l'eau de Pâques - J.-Edmond Massicotte (1875-1929)

Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec
ISSBN : D 442394

Postes Canada
Numéro de la convention 40069967 de la Poste-publication
Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante:
Fédération des familles-souches du Québec Inc.
C.P. 10090, Succursale Sainte-Foy (QC) G1V 4C6
IMPRIMÉ—PRINTED PAPER SURFACE